



Revue de
Presse

MISTERIOSO 119

de Koffi Kwahulé

Création | Théâtre Vidy-Lausanne, 11 - 30 mars 2014

Tournée, avril - mai 2014

Mise en scène **Cédric DORIER**

Interprétation

Alexandra Camposampiero, Camille Giacobino, Nathalie Goussaud, Marie-Aude Guignard,
Elima Héritier, Garance La Fata, Tiffany-Jane Madden, Safi Martin Yé, Anne Ottiger,
Anne-Sophie Rohr Cettou, Anne-Catherine Savoy Rossier, Christiane Sordet

La Compagnie Les Célébrants (CH) bénéficie de la convention de subvention de durée déterminée de l'Etat de Vaud de 2013-2015

Soutiens:

Etat de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie Romande Vaud, Loterie Romande Genève, Fondation Leenaards, Fondation Sandoz,
Pour-cent culturel Migros Vaud, Fondation Ernst Goehner, Stanley Thomas Johnson Foundation, Corodis.

une coproduction:

Les célébrants
Cédric Dorier

Vidy-L

GRTI
THEATRE

MISTERIOSO 119 de Koffi Kwahulé

Mise en scène de Cédric DORIER
Cie Les Célébrants (CH)

Création | Théâtre Vidy-Lausanne, mars 2014

Tournée, avril-mai 2014

Théâtre du Grütli, Genève (GE)

Théâtre du Crochetan, Monthey (VS)

Nuithonie, Villars-sur-Glâne (FR)

avec

Alexandra Camposampiero *C'est intime!*

Camille Giacobino *Pourquoi voulez-vous me tuer?*

Nathalie Goussaud *J'aime les caresses, parce qu'après je m'ennuie!*

Marie-Aude Guignard *Je me demande qui a bien pu me planter ça dedans?*

Elima Héritier *Six mois que je suis là, et j'ai déjà pris dix kilos!*

Garance La Fata *Mes seins sont trop gros!*

Tiffany-Jane Madden *Je n'aime pas que... on me regarde!*

Safi Martin Yé *Il n'aime pas que je fasse la pom-pom girl!*

Anne Ottiger *Alors raconte!*

Anne-Sophie Rohr Cettou *Regardez, j'ai réussi à faire entrer un marteau!*

Anne-Catherine Savoy Rossier *Qu'elle périsse. Mais fais vite!*

Christiane Sordet *En Amérique, je me serais sentie Américaine!*

Monica Budde *voix off*

Dramaturgie

Denis Lavalou

Assistanat à la mise en scène

Christine Laure Hirsig

Scénographie

Adrien Moretti

Lumière

Christophe Forey

Costumes

Severine Besson

Maquillage & coiffures

Katrine Zingg

Univers sonore

David Scrufari

Chorégraphie

Katy Hernan

Construction décor

Atelier du Théâtre Vidy-Lausanne

Production déléguée

Théâtre de Vidy-Lausanne

Coproduction

Compagnie Les Célébrants, Théâtre du Grütli

Avec le soutien de

Etat de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie Romande Vaud

Loterie Romande Genève

Fondation Leenaards, Fondation Sandoz

Pour-cent culturel Migros Vaud, Fondation Ernst Göhner

Stanley Thomas Johnson Foundation, CORODIS

Presse & paroles de spectateurs

MISTERIOSO 119 de Koffi Kwahulé

Une horde de douze comédiennes dirigées par le metteur en scène Cédric Dorier, s'empare d'une pièce vibrante, criante d'humanité. Criminelles, prostituées, trafiquantes, se livrent et s'affrontent dans l'enceinte étouffante d'une prison pour femmes. Au cœur de l'arène, la spirale des passions se déchaîne, jusqu'au sacrifice. Partition chorale ponctuée de crescendo et de silence, de souffles, de suspens, *Misterioso 119* s'écrit comme un véritable battle de jazz, un cri de révolte! Il y a des écritures qui résonnent de part et d'autre du globe. Celle de l'auteur ivoirien Koffi Kwahulé traverse les continents d'Afrique en Amérique, saisissante de par sa musicalité brute et sensuelle. Inspiré par le style des grands improvisateurs de free jazz et de bebop, le dramaturge a su bâtir une langue neuve, rythmée et violente. Revisitant la tragédie antique, son théâtre interroge cette solitude inouïe de l'homme, entre chiens et loups.

Olivia Baron
Théâtre Vidy-Lausanne
mars 2014

Quelques Extraits...

Un choix de mise en scène excellent qui retransmet parfaitement l'esprit de Koffi Kwahulé.

Delphine Gasche
L'Atelier critique
le 14 mars 2014

Misterioso 119 nous fait ainsi penser et réfléchir, d'une manière directe mais subtile, sur nous-mêmes. [...] Plus qu'une musique de jazz, plus qu'une pièce de théâtre, *Misterioso 119* est le miroir de la société contemporaine, de ses faiblesses et de ses peurs.

Lisa Tagliabue
L'Atelier critique
le 1^{er} avril 2014

Une déferlante sonore et rythmique mise en scène par Cédric Dorier sur fond de jungle carcérale. Des actrices pleines d'énergie, aux personnalités affirmées et contrastées qui se livrent à un véritable jeu de ping-pong verbal pour donner corps et âme à ce texte musical conçu comme un grand tapis de mots tissés.

Mireille Descombes
L'Hebdo
le 15 mars 2014

Misterioso 119 présente un texte réflexif qui questionne les fondamentaux du théâtre. Le texte est fascinant, dérangeant. Le rythme est maîtrisé. L'exercice de style est mené tambour battant.

Gérald Cordonier
24 Heures
le 27 mars 2014

Misterioso 119 de Koffi Kwahulé, mis en scène par Cédric Dorier à la salle René Gonzalez du Théâtre Vidy-Lausanne crie, danse et raconte l'éternel drame d'aimer : « aimer s'apprend », répète l'une des douze femmes enfermées dans une prison en un huis clos qui exacerbe les rêves et les fantasmes, mais protège aussi. Aimer à tuer, tuer d'aimer, aimer jusqu'au sacrifice, au-delà du bien et du mal. [...] C'est la mise à nu cruelle, sans pitié jusqu'à la drôlerie, de destins tragiques, de désirs, de peurs, de tensions, avec des moments de gaieté, et même de fierté au travers du show qui se prépare. [...] C'est un univers érotique, violent, drôle et dramatique tout à la fois qui questionne sans répondre.

Myriam Tétaz-Gramegna
Gauchebedo
le 15 mars 2014

Cette polyphonie jazzy chante l'intime désespéré dans une ambiance punk forte et désinhibée !

Temps Libre
le 18 mars 2014

Bonjour Cédric,
À présent que l'aventure *Misterioso 119* approche de ses dernières représentations, je voudrais te remercier, et à travers toi toute l'équipe du projet, pour cette magnifique cérémonie théâtrale à laquelle j'ai eu le bonheur d'assister le 28 mars à Lausanne. Merci d'avoir porté ce projet jusque sur les scènes de théâtres aussi prestigieux que le Vidy-Lausanne, le Grütli-Genève, le Crochetan-Monthey et le Nuithonie. Outre l'émotion que j'ai éprouvée de voir pour la première fois *Misterioso 119* jouée par 12 comédiennes, le nombre exact pour lequel la pièce a été écrite, ta mise en scène, en individualisant les prisonnières, à travers leur jeu et leurs costumes notamment, a révélé une chose essentielle sur la prison : la prison dont il est question n'est pas derrière les barreaux... D'autre part, et c'est fondamental pour une pièce réputée « dure » comme *Misterioso 119*, j'ai été sensible au fait que ta mise en scène rappelle constamment qu'il s'agit avant tout de spectacle et de plaisir, en un mot de théâtre. Pour tout cela, un grand merci.

Koffi Kwahulé
Auteur
le 28 avril 2014

Cédric,
C'est un magnifique travail de mise en scène (et d'espace de jeu), il se passe quelque chose de très fort sur le plateau. Deux scènes en particulier m'ont marquée et vibrent encore aujourd'hui... BRAVO et FUERZA pour ce soir... Baci.

Sarah Turin
Responsable presse & communication du Théâtre Vidy-Lausanne
le 10 mars 2014

Cher Cédric,

Je n'ai pas eu l'occasion de vous voir à la fin du spectacle hier soir, et je voulais vraiment vous féliciter, c'est un spectacle superbe, magnifique, c'est un des plus beaux spectacles que j'aie vus cette saison. Vos choix de mise en scène sont formidables, la scénographie est géniale ! Et vous avez avant tout dirigé avec talent une équipe de comédiennes extraordinaires. Magnifique, magnifique ! Je vous dis bravo !

François Roch

Directeur du site comedien.ch
le 17 avril 2014

Bonsoir Christine, Bonsoir Cédric,

Une petite réaction à chaud pour vous féliciter; cette pièce est géniale et brillamment mise en scène et interprétée. Les structures de pouvoir entre ces femmes me font penser au roman de Natsuo Kirino «out», l'avez-vous lu? Après le spectacle, je ne me suis pas éternisée car je souhaitais prolonger les émotions, mais nous aurons sûrement l'occasion d'en reparler. Encore un grand merci pour cette belle soirée !

Francine Mancini

Libraire
Livres et Voyages, Genève
le 4 avril 2014

Bonjour !

J'ai continué à penser à la pièce, hier soir et ce matin... Au-delà des diverses critiques qui peuvent lui être adressées, je pense que l'on peut être unanime sur le fait qu'elle fait réfléchir! Pour ma part, comme je te le disais, le spectacle est très réussi, bravo encore à vous tous! [...] Pièce violente et choquante, certes, mais on ne peut nier la profondeur de cette écriture et tout ce qu'elle engendre en termes de réflexions et de réactions, surtout si l'on pense à la condition de la femme à l'heure actuelle, un peu partout dans le monde et surtout dans des pays où elle est d'autant plus discriminée et abusée que chez nous. Et on ne peut nier le fait que autant le metteur en scène que les comédiennes ont réussi à rendre à plein titre cette profondeur et cette complexité.

Passes une belle journée, bonne suite pour le spectacle et à bientôt. Bises.

Uma Arnese

Chorégraphe
le 16 avril 2014

Merci mon cher Cédric !

J'ai dû filer vite en sortant de ton spectacle et n'ai pas pu saluer ni toi ni tes douze belles disciples. Bravo pour votre travail d'équipe !! Amicalement.

Omar Porras

Metteur en scène, Teatro Malandro
le 16 avril 2014

Salut Cédric,

Encore bravo pour cette belle réalisation, forte et très sensible en même temps.

Du punch comme je le vérifie à chaque spectacle que tu fais.

D'une violence latente qui fait qu'on n'aimerait pas être au milieu de ces femmes.

Une Tiffany-Jane formidable. Les 5 rôles sont extras.

Et l'équipe de comédiennes superbe!

On reconnaît les paroles de chacune qui de temps en temps appartiennent à toutes grâce au choral.

Alors bonne route pour la suite.

Bien à toi.

Serge Martin

Metteur en scène
Directeur de l'Ecole Serge Martin, Genève
le 28 mars 2014

Misterioso 119 au Théâtre Vidy-Lausanne:

Belle mise en scène d'une histoire étrange dans le milieu carcéral féminin.

Le Journal de Bruno Stauffacher

le 13 mars 2014

Madame, Monsieur,

J'ai assisté hier, au Théâtre du Grütli de Genève, à la représentation de la pièce *Misterioso 119*, mise en scène dans vos murs, que j'ai grandement appréciée et qui m'a fortement marquée. [...] Je vous remercie pour cette création énergique et marquante.

Veillez agréer, Madame, Monsieur, mes salutations les meilleures.

Valentin Marti

le 5 avril 2014

Cher Cédric,

J'espère que tu vas bien! Je suis venue voir *Misterioso 119* à Vidy hier soir... BRAVOOOOOOOO !!!

Je ne sais trop comment te dire à quel point j'ai été impressionnée, captivée, électrisée, dérangée, bref... je crois que jamais un spectacle ne m'a fait passer par autant d'états à la fois. Qu'il s'agisse de l'ambiance, des décors, des costumes, de l'énergie, des articulations, et bien sûr du texte... tout est tellement juste! Dès la fermeture des verrous jusqu'à la fin, il y a une vraie force qui se déploie et qui prend le spectateur, on est obligé d'être là, pas d'échappatoire possible. On est mal à l'aise, puis on rit, puis on est mal à l'aise de rire. On se pose plein de questions qui restent souvent sans réponse... c'est génial!!

Et puis évidemment, quelle incroyable équipe de comédiennes! J'étais en admiration devant leur communication, leur énergie et la force qui se dégageait du groupe, en contradiction totale avec la fragilité de chacune de ces femmes. J'ai aussi adoré le fait que chaque personnage soit si défini, par son allure comme par ses répliques, mais soit en même temps complètement anonyme. On croit les connaître et en fait, elles nous échappent! J'ai vraiment reconnu ta patte dans la manière dont chaque individualité était très travaillée, mais en même temps se fondait dans le groupe. Cela m'a rappelé «La Petite Renarde», où tu avais tenu à ce que nous creusions chacun notre personnage, pour le faire vivre à notre façon.

En attendant de te revoir, je te souhaite encore beaucoup de plaisir avec ce projet (j'imagine que vous vous amusez plutôt bien!) Encore un immense bravo et MERCI de nous offrir une expérience aussi forte.

Bises et à très vite!

Sarah Matousek
Chanteuse lyrique
le 24 mars 2014

Cher Cédric,

Ce fut un plaisir partagé. Pour ma part, je rejoins tout-à-fait le commentaire de Koffi Kwahulé. J'adore la danse et j'en ai moi-même fait beaucoup pour réparer mon destin de femmes, entre autre. Par conséquent j'étais extrêmement émue par cette mise en scène, autant par les dialogues, que par les chorégraphies, qui rejoignaient les uns comme les autres un besoin de conjuration du sort. Ce rythme partagé entre les moments crus et durs des aveux, et celui d'apparence léger et festif de la danse, permettait un souffle, une respiration avant de replonger dans l'horreur des affres pervers, ou quand l'être humain confond son semblable avec un objet.

Il y aurait pleins d'autres choses à dire et pleins d'autres aspects à mentionner dans cette mise en scène extrêmement riche et travaillée. De mon côté je m'arrête là, car c'est ce qui m'a touchée.

Je me réjouis beaucoup de suivre la suite de ton travail, tiens-moi au courant.

Un très grand BRAVO, et surtout un très grand MERCI.

Rachel Lam

Responsable presse & communication du Théâtre du Grütli
le 16 avril 2014





1



5



2



6



3



7



4



8

© Christophe Forey / 5
© Grégoire Peter / 1, 3
© Mario Del Curto / 2, 4, 6-8



1



4



2



5



3



6



7

© Grégoire Peter / 4, 5
© Mario Del Curto / 1-3, 6, 7

Entrevue croisée

Koffi Kwahulé & Cédric Dorier

À KK – Quel est le point de départ de l'écriture de *Misterioso 119* ?

KK – Le point de départ, comme pour mes autres textes, est flou. Ce qui est certain, j'étais arrivé à un point de mon travail où j'ai eu le désir d'un bilan, plus exactement d'une récapitulation. D'une certaine manière *Misterioso 119* est un rendez-vous, celui de toutes les figures féminines qui traversent mes autres textes. Le désir aussi d'interroger le chœur des pom-pom girls. Malgré la fascination quasi tyrannique qu'elles exercent sur moi, je ne peux m'empêcher de voir en elles l'avatar ultime du chœur grec antique, un chœur qui n'a plus rien n'a dire et qui se contente de brides de chants vides de sens, des sortes de jappements, le chœur d'une humanité qui ne parvient plus à faire communauté en dépit de toutes nos machines de mise en relation.

À KK & CD – Qu'est-ce qui vous interpelle le plus dans l'exploration de l'univers carcéral ?

CD – Ce qui m'a intéressé dès l'abord dans le texte de Koffi, c'est que nous ne sommes pas dans un univers réaliste. Le texte n'est pas un témoignage sur ce qui se passe dans les prisons. On est plus proche des fantasmes de prisons écrits par Genet, qui, pour en avoir fait l'expérience, n'en a gardé que certains codes. Pour moi aussi, c'est davantage ce que proximité et promiscuité provoquent en matière de relations et de réactions humaines qui m'interpelle. Je crois que ce qui est questionnant aussi dans le texte de Koffi, c'est que par de nombreux indices, il semble vouloir nous faire comprendre que pour ces filles, la vraie liberté n'est pas forcément là où nous la situons nous-mêmes. À commencer par l'intervenante artistique qui vient créer cette chorégraphie de pom-pom girls avec les prisonnières et qui annonce dès sa première intervention : « Dans quelques jeudis j'aurai terminé mon contrat, les portes de dedans se seront refermées derrière moi, définitivement. Et ce jour-là, ce jeudi-là, je prie le ciel qu'il ne voie jamais le jour. Car ma seule fenêtre est ici, dedans. » Il y a aussi cette réplique de sa meurtrière qui affirme vouloir la tuer : « Parce que j'ai peur de me retrouver dehors. Et vous, peur que ce ne soit votre dernier jour dedans. » Ce qui est troublant et intéressant, c'est que c'est dans la répétition du meurtre que les filles trouvent la garantie de non sortie.

KK – À l'époque où j'écrivais *Misterioso 119*, j'ignorais tout de l'univers carcéral, hormis ce que j'en avais lu ou vu au cinéma. Depuis, j'y suis allé pour des lectures et même pour un atelier d'écriture. Une expérience dont est d'ailleurs née ma dernière pièce, *Un doux murmure de silence*. La prison ne pouvait être que le lieu de rendez-vous évoqué précédemment ; presque toutes mes pièces se passent dans des lieux étroits et fermés, des pré-prisons, en quelque sorte. La prison, en tant que fermeture institutionnalisée, officielle, en constitue l'aboutissement, si j'ose dire, naturel, car les figures que je traite sont essentiellement des personnages qui n'ont plus d'espace pour reculer, des personnages dos au mur.

À KK – Qu'est-ce que vous attendez au travers du fait que vous ne distribuez pas les répliques?

KK – Donner une chance à la parole de l'autre. Cette démarche existe de façon embryonnaire dans certains de mes textes précédents. *Misterioso 119* est une étape importante dans la quête initiatique que j'ai entreprise depuis *Cette vieille magie noire*. Chacun est traversé de diverses identités : raciale, ethnique, religieuse, politique, sociale, sexuelle, etc. Mais quel est le poteau mitant de toutes ces identités, qui ne sont souvent que des appartenances ? Je veux dire, quelle est, au-delà de toutes ces identités somme toute « effaçables », notre identité irréductible ? Je crois que cette identité a à voir avec le souffle, notre musique interne, c'est-à-dire notre parole, et la façon de poser cette parole au creux du monde. Or il se trouve que lorsqu'on ouvre une pièce de théâtre et qu'on lit : « Ginette : Je t'aime », en n'entend pas pleinement la parole de Ginette. Car si le prénom Ginette apparaît anodin, apparemment sans sens particulier, le lecteur, à son insu, y accroche toutes sortes d'identités qui vont surdéterminer la parole de Ginette. Du coup, « Je t'aime » ne s'offre plus comme un événement, mais comme un déjà-là perclus des identités supposées de Ginette. Bref, ce que j'attends de cette démarche c'est permettre que « Je t'aime » construise Ginette, et non pas l'inverse ; faire en sorte que ma parole m'identifie et non pas que mon apparaître fasse subir un curetage à ma parole. En un mot, placer le destin à la fin et non au commencement.

À CD – Quelle difficulté et quel défi cela représente-t-il pour vous d'aborder un texte où la distribution des répliques et par là même le nombre d'interprètes du spectacle sont à définir ?

CD – C'est très agréable au départ, car on a l'impression de pouvoir vraiment créer un projet original, une pièce qui n'a jamais été représentée. Ensuite, le travail de dramaturgie est beaucoup plus ardu et insécurisant. On commence par se demander si oui ou non l'auteur a pensé à un nombre précis de personnages et on a peur de le trahir, d'une certaine manière, en ne tombant pas sur ce nombre « parfait ». Et puis on plonge avec le dramaturge. Ça se fait tranquillement, par étapes. On a fait toutes sortes de versions orientées par divers types de regroupements, considérant les répliques répétées, les échos d'une scène à l'autre, les thématiques particulières de telle ou telle, mais aussi ce qui semblait être un vrai dialogue, une vraie réponse. On cherchait une logique et à la fois on se méfiait des systèmes. C'est intéressant de travailler à deux, car on se renvoie chacun sa compréhension, son interprétation de tel ou tel mot, de telle ou telle réplique et on confronte son point de vue. Assez rapidement une première répartition s'impose, mais il y a un bon gros tiers de répliques qui peuvent aussi bien fonctionner pour l'une comme pour l'autre. Alors il faut faire des choix...

À CD – Et qu'est-ce qui vous a amené à privilégier le 12 pour le nombre des personnages ?

CD – En fait, ce n'est que très progressivement que le nombre des personnages a augmenté. Je crois me souvenir qu'on a commencé à huit, puis neuf, dix. On avait du mal à faire fusionner un ensemble de répliques que l'on croyait devoir attribuer à un personnage avec un autre, alors plutôt que de forcer le dialogue et de devoir aller trop dans l'absurde, on a préféré vraiment continuer à ouvrir, quitte à créer des personnages qui n'auraient qu'un nombre limité d'interventions mais qui deviendraient vivants et drôles par l'obsession monomaniaque que trahirait leurs propos. Et lorsqu'on est arrivé à 12, forcément cela nous a interpellé. On pense spontanément aux références chrétiennes, mais la symbolique du 12, c'est beaucoup plus ancien et universel. À toutes les époques et dans toutes les croyances ou les philosophies, on retrouve ce nombre. Ce sont les 12 vies de l'hindouisme, les 12 animaux de l'horoscope chinois, les 12 noms du Soleil en sanscrit, etc.

Partout et en tout temps, le 12 est le nombre des cycles parfaits, immuables, de la nature et de la vie, le cycle des renaissances. Et dans *Misterioso 119*, c'est de cela dont il est question, le sacrifice, la répétition du même pour conserver une forme d'harmonie, de logique et de mystère. Et donc on s'est arrêté à ce nombre.

À KK – Sans vous demander une réponse chiffrée, y a-t-il dans votre tête un nombre «idéal» de personnages qui vous est apparu à un moment donné dans le processus de création ?

KK – Dès le départ, je voulais qu'elles soient douze, peut-être parce que je suis chrétien. Pas religieux, je ne suis même pas sûr de croire en Dieu, simplement chrétien. Mais ce chiffre, histoire, entre autres, de laisser une chance à la pièce, n'est écrit nulle part, la lecture d'une pièce pour certains praticiens étant subordonnée au nombre de personnages. Alex Lorette qui avait créé la pièce à Bruxelles m'a dit l'année dernière : « Tu sais, Koffi, *Misterioso*, avec six comédiennes, ça cloche. Je l'ai montée comme ça, mais je sais que ça cloche ». Cédric Dorier est d'ailleurs le premier à avoir découvert qu'elles étaient douze. La pièce se monte généralement avec six ou huit comédiennes. Avec deux aussi. Et même une seule comédienne. Et puis, ne pas indiquer le nombre était en cohérence avec ce que je disais auparavant sur la parole.

À KK – Comment créez-vous cette forme d'anti-dialogue, dans les scènes de groupe principalement, où peu de répliques se répondent directement ? Cela vous vient-il au fil des répliques ou bien c'est en retravaillant après coup ?

KK – Le dialogue est dès le départ décousu pour rester dans la vibration de ce qui m'a poussé devant mon ordinateur. Autrement ce serait purement mécanique. Évidemment, tout cela est colmaté après coup. Mais ça, c'est le travail de correction.

À CD – Cherchez-vous une cohérence dans le dialogue malgré l'incohérence apparente?

CD – Pour moi, c'est surtout à la lecture que l'on sent une forme d'incohérence, car d'une réplique à l'autre ça ne se répond pas toujours, mais c'est vrai de toute assemblée de personnes dont on transcrit le dialogue sans noter qui s'adresse à qui. À voir et à entendre, il n'y aura pas tant d'incohérences. Nous n'avons pas encore commencé à répéter, mais je sais que la logique va se trouver d'elle-même à travers les sous-groupes de prisonnières dialoguant à deux ou à trois - ou bien alors toutes seules - car il est courant aussi de parler sans être écouté.

À KK & CD – Connaissez-vous l'histoire intime de chacune de ces femmes ? celles que vous nous révélez comme celles qui demeurent non dites ? Cela a-t-il une importance et quelle importance pour vous ?

KK – Non, d'elles, je ne sais rien d'autre que les mots qui les construisent. De toute façon, je ne les pense pas comme des personnages, mais comme des énergies. Mettre des énergies côte à côte, les faire se rencontrer, s'affronter, pour créer un espace sonore où proposer à l'autre l'émotion que je crois, candidement je le sais, urgent de partager.

CD – Je crois que ça a une réelle importance pour mes interprètes. Il y a celles dont on connaît l'histoire car elle est racontée dans la pièce, mais il y en a aussi beaucoup dont on ne sait presque rien. Il est important qu'elles ne se sentent pas secondaires, car pour moi elles ne le sont pas, et qu'elles arrivent sur scène chargées d'un même poids d'histoire que les autres. Alors oui, on invente celles que l'on ne connaît pas. Les crimes et délits évoqués dans la pièce comportent divers degrés de gravité.

C'est d'ailleurs l'un des indices qui nous permet d'affirmer que nous ne sommes pas dans le réalisme, mais dans la représentation de quelque chose. Normalement les infanticides condamnées à de longues peines ne sont pas mélangées aux simples délinquantes prises en flagrant délit de trafic ou de consommation de drogue par exemple, tout au moins dans les prisons occidentales.

À KK & CD – On a l'impression que l'incarcération est pour un grand nombre de ces femmes une véritables «usine à rêves», serait-ce que le monde «libre» ne leur (ne nous) permet-il plus de rêver ?

CD – Le fait d'être enfermé exacerbe leurs émotions et leur imagination. Elles ont toutes des fantasmes qu'elles expriment peut-être plus librement parce qu'elles se connaissent et parce qu'elles savent que cela ne sortira pas hors les murs, mais des gens obsessionnels, plus ou moins névrosés, il y en a partout. Derrière les barreaux, cette microsociété a des lois et des hiérarchies claires. C'est probablement beaucoup plus compliqué d'appréhender le monde libre que de comprendre les lois simples du monde carcéral. Pour autant, je ne crois pas que notre monde nous empêche de rêver, il est dur et contraignant, certes, mais il n'est pas sans rêves ou sans imagination.

KK – Oui, on rêve partout, en prison comme dans le monde « libre ». Simple-ment, *Misterioso 119* exprime la primauté du rêve sur le réel. L'esclave, dit un dicton ivoirien, appartient au maître, mais les rêves de l'esclave appartiennent à l'esclave seul. La société, dans son fonctionnement, s'impose comme un espace nécessairement coercitif, un autel sacrificiel où je suis invité à aliéner des parts de moi-même. Une prison « nécessaire » pour ne pas retourner à l'in-civilisation. Face à cette prison intériorisée, le rêve intervient comme un élan prométhéen, la marge où l'inédit est encore possible. Car la finalité d'une existence ne peut se résumer à une verticalité que transperce une horizontalité, mais à créer de l'inédit. Créer une marge à la Croix. Le rêve, dans *Misterioso 119* est, je l'espère, ce qui humanise le réel.

À KK – Quand vous créez toutes ces figures féminines, ont-elles une couleur de peau?

KK – C'est amusant que vous me posiez cette question (que d'autres m'ont déjà posée), car on ne demandera jamais à Tartempion Dupont la couleur de ses personnages. Pourtant votre question est légitime dans la mesure où j'écris justement pour qu'on me pose cette unique question-là. Il y a deux ans, j'avais été invité à Washington pour une master class à Howard University autour de *La Mélancolie des barbares*. À un moment, la prof, une Africaine-Américaine, je précise à dessein, me demande s'il y a au moins un personnage blanc dans la pièce, se référant au fait que l'oeuvre est une commande liée à la ville de Rodez. Je lui réponds que les personnages ne sont ni noirs ni blancs. Mais elle continue à me soutenir mordicus qu'ils sont tous noirs ; elle reconnaît qu'en effet, rien extérieurement ne les définit comme noirs, en revanche le rythme qui les structure est noir. Rapport à la question identitaire de tout à l'heure. D'une certaine manière, cette prof avait raison. La question n'est pas de savoir si c'est un monde sans Noirs, ni Blancs, ni Jaunes, ni je ne sais plus quoi d'autre encore, la question fondamentale est : qui mélange quoi, et dans quel but ? Ce que j'essaie de faire, c'est élever le rapport interne et dynamique au monde du Noir au statut d'une expérience universellement partageable. Voilà pourquoi mes pièces traitent rarement de « problèmes noirs » ; un problème qui n'est que noir n'est pas un problème. J'ai vu *Misterioso 119* à Bruxelles et toutes les comédiennes étaient blanches, et quand elle été montée à Yaoundé, les comédiennes étaient toutes noires ; à New York, j'ai assisté à une mise en espace où les comédiennes étaient noires, blanches, jaunes... Donc, pour en revenir à votre question, les personnages de *Misterioso 119* n'ont pas de couleur de peau, c'est une communauté de femmes qui met en commun ses angoisses et ses élans de vie à travers l'expérience vécue du Noir.

À CD – Cela a-t-il eu une importance dans le choix de votre distribution ?

CD – Non, j'avoue n'avoir pas du tout pensé à cela au départ. Je me suis surtout attaché à trouver différentes générations de femmes, des physiques particuliers, de beaux contrastes entre chacune. Ce qui m'importe c'est de créer des silhouettes qui s'imposent, qui s'assument, qui soient possiblement dans l'excès, exacerbant leurs traits, mais dans la justesse et la profondeur de l'excès. Sans caricature. Je crois que *Misterioso 119* - et c'est une des grandes forces de toutes les pièces de Koffi - peut s'adapter à n'importe quel pays, n'importe quel contexte sociétal, le texte prenant simplement (sans jeu de mot) une couleur autre selon le pays où il est monté et joué.

À KK – Le sacrifice est presque une constante dans votre théâtre, comment expliquez-vous cela?

KK – Comme je l'ai déjà dit, je suis un chrétien profane, et l'acte inaugural du christianisme est le sacrifice, le don. Par ailleurs, j'ai tendance à considérer la cérémonie théâtrale comme le moment d'un sacrifice ritualisé à travers le corps « livré » de la comédienne ou du comédien. De la farce la plus désopilante à la tragédie la plus endeuillée. Je crois qu'on fait, ou devrait faire, du théâtre par don, l'espace où rituellement une communauté d'hommes et de femmes se réunissent pour demander pardon au nom de l'humanité. Une prière. Mais il n'y a pas de grand sacrifice sans hostie. Voilà pourquoi, dans la plupart de mes pièces, dans *Misterioso 119* en particulier, arrive toujours quelqu'un pour livrer sa vie dans l'espoir d'une catastrophe, au sens où l'entend Hannah Arendt.

À CD – Comment abordez-vous l'extrême violence de certaines scènes de *Misterioso 119* ?

CD – D'abord, si vous vous référez à la scène du meurtre de l'Intervenante artistique, je ne crois pas que ce soit physiquement violent - au sens d'agité et de combatif. Il faut se souvenir qu'il y a consentement. Au contraire, pour moi, c'est quasiment une scène d'amour, un sacrifice librement consenti. Je ne sais pas encore. Je me pose beaucoup de questions à ce propos. J'ai plusieurs idées à tester. Trouver la force d'impact de l'image, créer furtivement une sorte de tableau vivant aux références plurielles (religieuses, picturales, antiques, etc.), mais ne pas évacuer une certaine trivialité qui pourrait être à la fois sordide et belle.

À KK & CD – Je sais que Caravage est pour l'un et l'autre l'un de vos peintres préférés, qu'est-ce que vous interpelle le plus dans sa peinture ?

CD – C'est l'originalité dans le choix du cadrage - quasi photographique - d'une scène qu'il décide de peindre, la force d'évocation des regards, la sensualité des corps exacerbée par la lumière - il choisit toujours avec beaucoup de soin où doit se poser chaque rayon de lumière pour révéler le détail d'un corps, d'un muscle, d'une attitude, d'une tension. C'est les lignes de force, l'énergie de sa peinture, mais aussi la fragilité, une forme d'abandon, la surprise qui émanent des personnages. Il sait saisir l'instant et le théâtraliser sans raideur ni lourdeur, il est toujours dans le vif du sujet mais cela ne l'empêche jamais d'en saisir la beauté.

KK – Le mouvement. Et la lumière de la violence. Le fait que je ne peux voir un tableau du Caravage sans aussitôt penser à Francis Bacon.

Propos recueillis par **Denis Lavalou**
Dramaturge
décembre 2013

MISTERIOSO 119
de Koffi Kwahulé

Douze femmes incarcérées doivent créer un spectacle de danse. Se tisse alors, sur un mode alternativement drolatique et dramatique, un réseau inextricable de complexes, de fantasmes et de frustrations. Cédric Dorier s'est immergé dans l'univers de l'auteur ivoirien Koffi Kwahulé - qui est aussi un condensé d'humanité -, tentant de percer les ressorts secrets de l'écriture et de construire sa propre orchestration. Une passionnante aventure au fil des méandres de la psyché humaine.

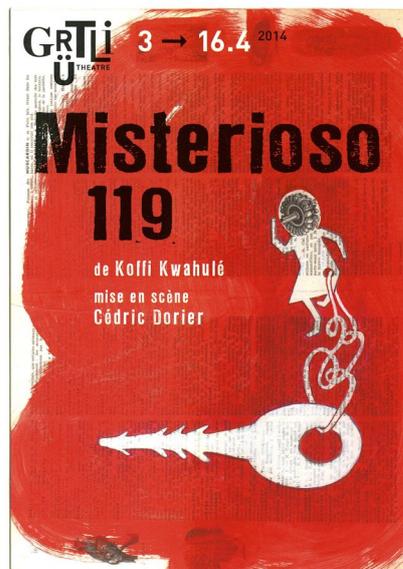
Mise en scène **Cédric Dorier** Dramaturgie **Denis Lavalou**
Assistanat à la mise en scène **Christine Laure Hirsig**
Scénographie **Adrien Moretti** Lumières **Christophe Forey**
Costumes **Severine Besson** Maquillage, coiffures **Katrine Zingg**
Univers sonore **David Scruferi** Chorégraphie **Katy Hernan**
Construction du décor **Atelier du Théâtre-Vidy-Lausanne**
Avec **Alexandra Camposampiero, Camille Giacobino, Nathalie Goussaud, Marie-Aude Guignard, Elima Héritier, Garance La Fata, Tiffany-Jane Madden, Safi Martin Yé, Anne-Sophie Rohr Cettou, Anne Ottiger, Anne-Catherine Savoy Rossier, Christiane Sordet**

Grande Salle • Du jeudi 3 au mercredi 16 avril 2014
Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h,
dimanche à 18h. Relâche le lundi
Théâtre du Grütli 16 rue du Général-Dufour 1204 Genève
réservation@grutli.ch • Tél. + 41 (0)22 888 44 88

Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne.
Coproduction Cie Les Célébrants et Théâtre du Grütli, avec le soutien de l'Etat de Vaud, Ville de Lausanne, Loterie Romande, Fondation Leenaards, Pour-cent culturel Migros Vaud, Fondation Ernst Göhner, Stanley Thomas Johnson Foundation, CORODIS.

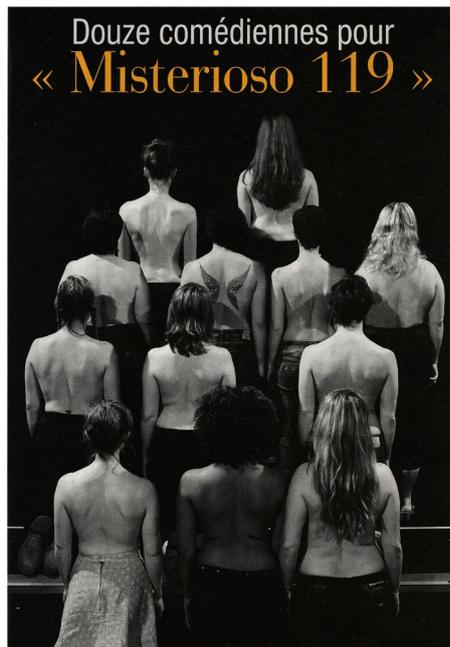
Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien de la République et canton de Genève.

Création: Miriam Kirchberger - Design: Corrado de Back - Impression: Le Grütli



article dans l'Agenda

THÉÂTRE



26 L'Agenda

Sur la scène du théâtre du Grütli, douze femmes se partagent les répliques du célèbre texte du dramaturge et comédien ivoirien Koffi Kwahulé, « Misterioso 119 ». Du 3 au 16 avril, le metteur en scène Cédric Dorier parviendra-t-il à en révéler tout le mystère ?

Texte : Marie-Sophie Peclard - Photos: Mario Del Curto

Le théâtre est le plus codifié des genres littéraires. Si les mises en scène contemporaines s'amuse à en déjouer les codes, peu nombreux sont les textes qui ont remis en cause un principe essentiel, celui de la distribution de parole. C'est le pari de Koffi Kwahulé : sa pièce Misterioso 119 est une énigme théâtrale. L'action se déroule dans une prison pour femmes, mais combien sont-elles ? Dans cette pièce composée de seize tableaux, les nombreuses répliques ne sont pas partagées entre les prisonnières. Le texte de Koffi Kwahulé est, pour le metteur en scène, un vaste champ de liberté mais également un véritable défi d'interprétation que s'approprie à relever Cédric Dorier pour sa nouvelle création.

Misterioso 119 est publié en 2005. La même année, Cédric Dorier fonde la Compagnie Les Célébrants, secondé par Christine-Laure Hirsig et Anne Ottiger. Au lien hasardeux du calendrier s'ajoute, entre Koffi Kwahulé et Cédric Dorier, un réel rapprochement d'intention: retrouver, dans ce texte confus, la singularité de chaque personnage et, dans chaque personnage, une vue de l'humanité. Afin de rendre cette vision du monde la plus globale et la plus diversifiée possible, Cédric Dorier a imaginé une partition de douze intervenantes, une première dans l'histoire de Misterioso 119 et le « nombre exact pour lequel [Koffi Kwahulé] a pensé cette pièce », comme il l'écrit au metteur en scène dans une lettre du 8 octobre 2012.

L'univers carcéral est, chez Kwahulé, paradoxalement moins castrateur que le monde du dehors. Dans cet espace clos et protégé, les prisonnières se révèlent. Le

choix des costumes, inspirés de l'univers punk, cherche à refléter les personnalités de chacune des détenues. Le danger – l'extérieur – est perçu dans le rôle de l'intervenante artistique, envoyée chez ces prisonnières pour monter un spectacle avec des pom-pom girls. Auparavant, deux intervenantes ont disparu et n'ont jamais été retrouvées. Où sont-elles ? Un dernier mystère réside dans ce morceau obsédant, "Misterioso" de Thelonious Monk. La référence à ce compositeur de jazz n'est pas

anodine puisque Kwahulé revendique cette musique comme source d'inspiration et principe d'écriture. La pièce se dévoile, au fil des thèmes et des reprises, comme une longue improvisation qui fait jaillir tous les ressorts du texte, dramatiques ou comiques.

Misterioso 119 est une expérience forte et inédite à laquelle nous convie la Compagnie Les Célébrants, du 3 au 16 mars dans la Grande Salle du théâtre du Grütli.

Twelve actresses for "Misterioso 119"

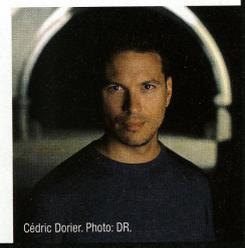
Twelve women perform the famous text of the Ivorian comedian and playwright Koffi Kwahulé "Misterioso 119" at the Théâtre du Grütli, from the 3rd to the 16th of April. Will director Cédric Dorier succeed in revealing the mystery of the play?

Misterioso 119 is a theatrical enigma. It is set in a women's prison, but how many prisoners are there? In this play made up of 16 acts, many lines are not shared among the prisoners. In Dorier's opinion, Kwahulé's text gives lots of freedom but is at the same time a real challenge of interpretation that the director is ready to take up in his new creation.

For the third time, the prison hires a female director to organise a cheerleader show with the prisoners. Two previous contributors have disappeared, and were never found

again: Where are they? The mystery of the story is deepened by the obsessive jazz track "Misterioso", composed by musician Thelonious Monk. The play reveals itself as a long improvisation bringing out all the dramatic and comic twists of the text.

La Compagnie Les Célébrants invites you to live a powerful, unprecedented experience with Misterioso 119, from the 3rd to the 16th of March in the Grande Salle of the Théâtre du Grütli.



Cédric Dorier. Photo: DR.



MISTERIOSO 119

MISTERIOSO 119

MERCREDI 30 AVRIL À 20H
THÉÂTRE / CRÉATION - 1H20

LE SPECTACLE

Une prison pour femmes. Une intervenante artistique y est envoyée pour monter avec les prisonnières un spectacle conceptuel avec *pom-pom girls*. Avant elle, deux autres intervenantes comédiennes, envoyées dans cette prison dans le même but, n'en sont jamais ressorties et n'ont jamais été retrouvées. Des considérations les plus dérisoires aux événements les plus tragiques, douze femmes dans un huis clos où se déchaînent les passions. Les mots fusent et les silences pèsent, scandés par une musique obsédante, *Misterioso* de Thelonius Monk. Tandis que la parole se libère, que complexes, fantasmes et frustrations de chacune s'expriment, les blessures saignent, les corps se rebiffent. Quelqu'un sera inévitablement sacrifié.

NOTRE CHOIX

Le metteur en scène Cédric Dorier a présenté la saison passée *La petite renarde rusée*, opéra interprété par des étudiants de l'HEMU. Très doué pour la direction d'acteurs, on se souvient qu'il avait réussi à emmener loin les jeunes chanteurs. Avec la distribution choisie pour ce projet – uniquement composée d'actrices – Cédric Dorier devrait aboutir à un très beau spectacle. Le texte de Koffi Kwahulé, drôle et tragique, fait saliver.

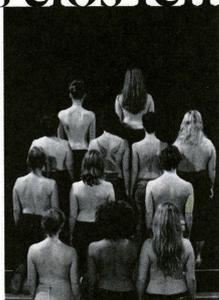
Par la Compagnie Les Célébrants
Auteur Koffi Kwahulé
Mise en scène Cédric Dorier
Avec Alexandra Camposampiero,
Camille Giacobino, Nathalie Goussaud,
Marie-Aude Guignard, Elima Héritier,
Tiffany-Jane Madden, Safi Martin Yé,
Anne Ottiger, Stefania Pinnelli,
Anne-Sophie Rohr Cettou,
Anne-Catherine Savoy Rossier,
Christiane Sordet
Scénographie Adrien Moretti
Lumières Stéphane Gattoni
Costumes Severine Besson
Maquillage Katrine Zingg
Univers sonore David Scrufari
Chorégraphie Katy Hernan
Dramaturgie Denis Lavalou

encart dans *Edelweiss*

Une intervenante artistique est envoyée dans une prison pour femmes pour monter un spectacle avec les détenues. Avant elle, deux autres comédiennes avaient été reçues dans ce centre pénitentiaire et dans le même but. Elles n'en sont jamais revenues et ont disparu. La pièce *Misterioso-119* de l'auteur africain Koffi Kwahulé est une énigme théâtrale, adaptée et mise en scène par le Lausannois Cédric Dorier pour le Théâtre de Vidy. L'occasion de voir une distribution 100% féminine! (E. L.)

Du 11 au 30 mars, billets: 021 619 45 45, infos: vidy.ch

Théâtre Huis clos féminin



24 heures | Mardi 11 mars 2014

31

article dans *24 heures*

Culture Société
Gastro Ciné Conso
Sortir Les gens

Des prisonnières révèlent l'humain dans une fable poétique

Théâtre

Cédric Dorier met en scène douze comédiennes romandes dès ce soir à Vidy dans *Misterioso-119*

Douze femmes. Douze voix qui livrent leur relation à la vie, à leurs rêves, à leurs amours ou à leurs peurs. Douze énergies qui se conjuguent, dans la prison où elles sont enfermées, pour créer un spectacle conceptuel de pom-pom girls. Mais l'intervenante extérieure, venue leur enseigner les pas, ne survivra pas. «Leur liberté est à l'intérieur de ces murs, elles ne veulent pas en sortir», confie le metteur en scène, Cédric Dorier. Ecrite par l'Ivoirien



Sur la scène de Vidy, Cédric Dorier convoque les voix de douze comédiennes romandes pour mettre en scène *Misterioso-119*. DR

Koffi Kwahulé, *Misterioso-119* est à découvrir dès ce soir au Théâtre de Vidy, à Lausanne.

«Ce texte très original est composé comme une partition chorale, détaille l'artiste. Koffi Kwahulé n'a pas distribué les répliques ni dicté le nombre de prisonnières. Il laisse ces choix au metteur en scène.» Secondé par le dramaturge Denis Lavalou, Cédric Dorier a choisi de regrouper les «répliques aux motifs récurrents», faisant émerger les voix de douze interprètes – toutes attribuées à des Romandes. «Ce système permet aux comédiennes de faire entendre ce qui se cache entre les lignes.»

Touché par l'humanité de cette pièce, Cédric Dorier a également

été séduit par la musicalité qui s'en dégage. «Parfois les répliques tournent en boucle ou ne se répondent pas. Comme pour le jazz, ça donne un sentiment «improvisé». Mais, de manière globale, le sens émerge vraiment!» Si le Vaudois évoque ce style musical, ce n'est pas un hasard: l'auteur – présent lors de la discussion du 28 mars – s'est inspiré de *Misterioso*, morceau de jazz de Thelonius Monk, pour écrire cette pièce polyphonique. Le natif de Mézières l'a à son tour approchée comme une partition. «La langue devient un chant, comme un cri dans la nuit. Ça me fait d'ailleurs penser au *Cri*, de Munch.»

Loin de tout réalisme, Cédric Dorier a préféré laisser place au

rêve et à l'imagination. «C'est une fable poétique qui va au-delà du contexte social. Ces femmes sont dans un univers situé entre Le Caravage et Bacon.»

Au final, le metteur en scène voit en *Misterioso-119* une fresque révélant l'humain dans toute sa splendeur. «Ces prisonnières sont parfois très dures entre elles, mais elles sont aussi complices. Elles disent les paradoxes, la gentillesse, la solidarité, mais aussi la méchanceté de l'être humain.»

Céline Rochat

Lausanne, Théâtre de Vidy
Jusqu'au di 30 mars
Rens: 021 619 45 45
www.vidy.ch

THÉÂTRE MÉZIÈRES (VD)

L'être humain sur scène

Le Méziérois Cédric Dorier présente son nouveau spectacle. Adaptation de l'œuvre de Koffi Kwahulé, *Misterioso-119* sera joué par douze femmes, sur quatre scènes romandes.

Cédric Dorier, originaire de Mézières (VD), entame la représentation de son nouveau spectacle. Avec sa compagnie Les Célébrants, il propose un texte de Koffi Kwahulé, *Misterioso-119*, interprété pour la première fois par douze comédiennes romandes. Il sera joué sur quatre scènes différentes jusqu'à début mai: aux théâtres de Vidy (Lausanne), du Grütli (Genève) et du Crochetan (Monthey), ainsi qu'à Nuithonie (Villars-sur-Glâne).

Inspirée d'un morceau de jazz signé Thelonius Monk, la pièce est une énigme théâtrale. Cette tragédie comique s'attarde sur les paradoxes de l'être humain avec des chorégraphies de pom pom girls dans un milieu carcéral. Douze femmes emprisonnées doivent créer un spectacle de danse. Surgit alors un réseau inextricable de fantômes et de frustrations.

Le metteur en scène connaissait l'auteur par le biais de ses nombreuses lectures. Il n'a cependant mis la main sur cette œuvre qu'en 2011. «Je l'ai découverte grâce à la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande. Elle se situait au carrefour de mes désirs par ses thèmes et sa musicalité. J'ai d'abord réalisé une mise en lecture du texte. Puis, j'ai commencé à travailler sur les aspects dramaturgiques en 2012», explique le Lausannois.

Koffi Kwahulé offre une partition composée de seize tableaux et d'un nombre d'interprètes féminines à déterminer. Cédric Dorier a dû, par conséquent, réinventer le scénario. Sans toucher à la trame de fond, il a modifié les répliques. «La pièce a été jouée en France à deux, à six et même à huit voix. Jamais à douze. Plonger alors dans cet univers, c'est à la fois tenter de percer les ressorts secrets de l'écriture et construire sa propre orchestration.» **Ruben Pereira**

■ Plus d'infos sur www.vidy.ch/misterioso-119



Maquillées et en tenue de scène, les comédiennes ont profité d'une répétition générale pour peaufiner les derniers détails avant le lever de rideau MARIO DEL CURTO

NUITHONIE - FRIBOURG
2 ET 3 MAI À 20H
De Koffi Kwahulé / Cie Les Célébrants
Mise en scène Cédric Dorier

Renseignements et réservations Fribourg Tourisme et Région
Tél. + 41 26 350 11 00 - spectacles@fribourgtourisme.ch
www.equilibre-nuithonie.ch

programme de saison de Nuithonie

NUITHONIE MUMMENSCHANZ
MAI Ve 2, Sa 3 - 20H

MISTERIOSO 119
DE KOFFI KWAHULÉ / CIE LES CÉLÉBRANTS

THÉÂTRE
mise en scène Cédric Dorier
interprétation Alexandra Camposampiero, Camille Giacobino, Nathalie Goussaud, Marie-Aude Guignard, Elima Héritier, Tiffany-Jane Madden, Safi Martin Yé, Anne Ottiger, Stefania Pinnelli, Anne-Sophie Rohr-Cettou, Anne-Catherine Savoy
assistantat mise en scène Christine-Laure Hirsig
scénographie Adrien Moretti
lumières Stephane Gattoni
costumes Séverine Besson
maquillage Katrine Zingg
univers sonore David Scrufari
chorégraphie Katy Henan
dramaturgie Denis Lavalou
© Grégoire Peter
création mars 2014, Théâtre Vidy-Lausanne,

production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne
coproduction Théâtre du Grütli-Genève,
Cie Les Célébrants

Plein tarif 35.-
Tarif réduit 30.-
Durée spectacle en création

Le public de Nuithonie avait pu découvrir la plume ardente de Koffi Kwahulé avec *Jaz*, récit déchirant d'une femme séquestrée et suppliciée. C'est au tour de *Misterioso 119* d'investir le théâtre dans une mise en scène de Cédric Dorier, acteur dans *Moitié-Moitié* et aux commandes de *Hänsel et Gretel* en 2012. Ecrit sous forme de tableaux énigmatiques où le verbe se fractionne dans un style rythmé et obsédant, *Misterioso 119* donne la parole à douze détenues confrontées à une intervenante artistique chargée de les impliquer dans un spectacle de pom-pom girls. Une fausse bonne idée, ses deux prédécesseurs ayant inexplicablement disparu à l'intérieur du pénitencier... Débute alors un huis-clos sauvage et obsédant où les fêlures de chacune et leurs pulsions les plus intimes prendront corps dans la fureur et le bruit. Inspirée par la musique éponyme de Thelonius Monk, cette polyphonie jazzy chante l'intime désespéré dans une ambiance punk forte et désinhibée!

Misterioso-119

de Koffi Kwahulé (Editions Théâtrales, 2005)

Du 11 au 30 mars 2014

Salle René Gonzalez



© Mario Del Curto

Mise en scène :
Cédric Dorier
Dramaturgie :
Denis Lavalou
Assistante à la mise en scène :
Christine Laure Hirsig
Scénographie :
Adrien Moretti
Lumière :
Christophe Forey
Costumes :
Severine Besson
Maquillage et coiffures :
Katrine Zingg
Univers sonore :
David Scrufari
Chorégraphie :
Katy Hernan
Construction décor :
Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne

Avec :
Alexandra Camposampiero
C'est intime!
Camille Giacobino
Pourquoi voulez-vous me tuer?
Nathalie Goussaud
J'aime les caresses, parce qu'après je m'ennuie!
Marie-Aude Guignard
Je me demande qui a bien pu me planter ça dedans?
Elima Héritier
Six mois que je suis là, et déjà j'ai pris six kilos!
Garance La Fata
Mes seins sont trop gros!
Tiffany-Jane Madden
Je n'aime pas que... on me regarde!
Safi Martin
Il n'aime pas que je fasse la pom-pom girl!
Anne Ottiger
Alors raconte!
Anne-Sophie Rohr Cettou
Regardez, j'ai réussi à faire entrer un marteau!
Anne-Catherine Savoy Rossier
Qu'elle périsse. Mais fais vite!
Christiane Sordet
En Amérique, je me serais sentie Américaine!
Monica Budde (voix off)

Rencontre avec l'équipe artistique et l'auteur le 28 mars 2014 à la Salle René Gonzalez à l'issue de la représentation.

Durée :
1h40
Agi conseillé :
dès 16 ans
Genre :
comédie tragique

Production déléguée :
Théâtre Vidy-Lausanne
Coproducteur :
Compagnie Les Célébrants
Théâtre du Grütli
Avec le soutien de :
Etat de Vaud
Ville de Lausanne
Loterie Romande Vaud
Loterie Romande Genève
Fondation Leenaards
Fondation Sandoz
Pour-cent culturel – Migros Vaud
Fondation Ernst Göhner
Stanley Thomas Johnson
Foundation
CORODIS

La Compagnie Les Célébrants (CH) bénéficie de la convention de subvention de durée déterminée de l'Etat de Vaud pour 2013 à 2015.

Création au Théâtre Vidy-Lausanne le 11 mars 2014
Tournées 2013-2014
Théâtre du Grütli, Genève : du 3 au 16 avril 2014
Théâtre du Crochetan, Monthey : le 30 avril 2014 / **Nuithonie, Fribourg** : les 2 et 3 mai 2014

Mardi	11.03	19h30
Mercredi	12.03	19h30
Jeudi	13.03	19h30
Vendredi	14.03	19h30
Samedi	15.03	19h30
Dimanche	16.03	relâche
Lundi	17.03	relâche
Mardi	18.03	19h30
Mercredi	19.03	19h30
Jeudi	20.03	19h30
Vendredi	21.03	19h30
Samedi	22.03	19h30
Dimanche	23.03	18h30
Lundi	24.03	relâche
Mardi	25.03	19h30
Mercredi	26.03	19h30
Jeudi	27.03	19h30
Vendredi	28.03	19h30
Samedi	29.03	19h30
Dimanche	30.03	18h30

Résumé de la pièce

Une prison pour femmes. Une intervenante artistique y est mandatée pour monter avec les prisonnières un spectacle conceptuel avec «pom-pom girls» sur un texte d'une certaine Elena Hebrayova. Avant elle, deux autres intervenantes envoyées dans cette même prison ont mystérieusement disparu. Des considérations les plus dérisoires aux événements les plus tragiques, douze femmes dans un huis clos où se déchainent les passions. Tandis que la parole se libère et que complexes, fantasmes et frustrations de chacune s'expriment, un jeu d'alliances éphémères et de trahisons brutales se met en place. Les blessures saignent, les corps se rebiffent et l'intrigue se resserre.

Il ne s'agit que de cela, d'amour... Toujours l'amour.

Mot du metteur en scène

Inspirée dans sa construction dramaturgique d'un célèbre morceau de jazz signé Thelonious Monk, «Misterioso-119» de Koffi Kwahulé est une énigme théâtrale. «Le jazz ne se fixe pas dans l'écriture, il échappe à la partition, il est resté une musique de tradition orale toujours en mouvement; l'une de ses ambitions est de réconcilier le corps et la pensée», dit Gilles Mouëllic. Il y a ça d'abord dans mon désir du texte. L'auteur nous offre une pièce composée de seize tableaux, d'un nombre d'interprètes féminines à déterminer et autant de répliques à répartir. Plonger dans cet univers qui est aussi un condensé d'humanité, c'est à la fois tenter de percer les ressorts secrets de l'écriture et construire sa propre orchestration. J'ai choisi de faire jouer la partition de Kwahulé par douze femmes. Pour la première fois dans l'histoire des représentations de la pièce, douze figures féminines, oscillant sans cesse entre comédie et tragédie, incarnent et se partagent la matière dense et parfois mystérieuse de l'auteur ivoirien.

Dans quels méandres de la psyché humaine l'auteur veut-il nous conduire? Quelle est la trame souterraine qui se tisse derrière les mots qui sont autant de signes de ce qui ne se dit pas? Un jeu constant de relations, d'alliances et de trahisons se fait et se défait devant nos yeux intrigués et nos cœurs qui ne comprennent pas trop. Mais progressivement, par l'alternance des rythmes autant que par les mots, par la répétition de certains motifs aussi, la cohérence émerge. Et c'est alors l'histoire du monde, du rapport complexe, violent et toujours renouvelé entre les êtres humains qui se raconte dans cette prison, métaphore du monde fermé parce que géographiquement limité où nous sommes tous condamnés à vivre. Où est la vraie liberté d'être? À quel festin la vie nous convie-t-elle? L'amour est-il un chant de vie ou un chant de mort? Si la trajectoire intime de chacune de ces femmes nous permet de soulever le voile et de nous questionner, pas de réponse définitive à ces questions essentielles, ou plutôt la réponse que chacune – et chacun – gardera, informulée, à l'intérieur de soi. Bonne soirée.

Cédric Dorier

Je ne sais pas ce que je recherche, quelque chose qui n'a jamais été joué auparavant. Je ne sais pas ce que c'est. Mais je sais que lorsque je l'aurai trouvé, je le ressentirai, et alors je recommencerai à chercher.

John Coltrane

Koffi Kwahulé, auteur

Auteur de plus d'une vingtaine de pièces, Koffi Kwahulé est inspiré dans son travail d'écriture par la rigueur et l'improvisation de la musique jazz. Elève de l'Institut national des arts d'Abidjan, le jeune Ivoirien débarque en France afin de poursuivre sa formation théâtrale à l'École nationale supérieure des arts et des techniques du théâtre. Docteur en arts du spectacle à la Sorbonne-Nouvelle, il publie sa première pièce «Cette vieille magie noire» en 1992. Ce texte fait l'objet d'une mise en espace par le Ubu Theater de New York, l'année suivante. L'écriture forte de Koffi Kwahulé s'oppose à l'usage habituel de la parole. Par le biais de rythmes saccadés, d'un travail en profondeur sur la brutalité de l'oralité et d'une musicalité de la langue, les textes sont habités de l'intérieur par le jazz. Traitées dans plusieurs langues, ses pièces sont jouées à travers le monde: en 2004, «Big Shoot» est monté par Michael Johnson-Chase au Lark Theater de New York; une seconde mise en scène du texte est proposée en France et à Montréal par Kristian Frédéric en 2005. En 2006, l'auteur de théâtre publie son premier roman, «Babyface», qui reçoit de nombreux prix littéraires. En 2007, «Jaz» est présenté au Teatro Palladium de Rome par Daniela Giordano. Kristian Frédéric, trouvant une naturelle complicité scénique avec le dramaturge, présente sa version de «Jaz» au Québec et en Suisse en 2010-2011. Nourri par des éléments hétérogènes qu'il emprunte aux continents africain et européen, Koffi Kwahulé additionne les cultures pour écrire un théâtre qui traverse les frontières et se place parmi les auteurs africains les plus représentés à l'international. Koffi Kwahulé vient de recevoir le Prix Edouard Glissant 2013 pour l'ensemble de son œuvre. Décerné chaque année par un comité scientifique, ce prix a été créé en 2002 à l'instigation de l'Université Paris VIII, en partenariat avec l'Institut du Tout-Monde et la Maison de l'Amérique latine, pour honorer une œuvre contemporaine en affinité avec l'esprit de relation.

Cédric Dorier, comédien, metteur en scène, pédagogue, directeur artistique de la Compagnie Les Célébrants (CH)

Né en 1976, Cédric Dorier est diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne en 2001. Depuis, il a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène. Parallèlement à son travail de comédien, il s'intéresse très tôt à la mise en scène. Assistant de Patrice Caurier et Moshe Leiser tant au théâtre qu'à l'opéra, il travaille également aux côtés de Philippe Mentha, Olivier Py, Philippe Sireuil et Jean-Yves Ruf. Ressentant l'urgence de faire ses propres choix, Cédric Dorier crée la Compagnie lausannoise Les Célébrants en 2005. Premier projet des Célébrants, «Moitié-moitié» de Daniel Keene dans lequel il interprète l'un des deux frères ennemis, est réalisé en coproduction avec le Théâtre Complice à Montréal et la Compagnie Lézards qui bougent à Bayonne. En 2011, il met en scène «Titus Andronicus» de Shakespeare au Théâtre du Grütli à Genève ainsi qu'une adaptation du conte des frères Grimm, «Hänsel & Gretel» de Denis Lavalou au Petit Théâtre de Lausanne à Noël 2011 et en tournée en Suisse romande. En 2012, il met en scène son premier opéra, «La petite renarde rusée» de Leos Janacek avec l'Atelier lyrique/HEMU, Conservatoire de Lausanne. A l'invitation de Fabrice Melquiot, il met en scène le monologue «La nouvelle» de Marion Aubert au Théâtre Am Stram Gram à Genève en 2013. En tant que pédagogue, il propose dès 2006 des stages d'interprétation pour comédiens professionnels et apprentis-comédiens dans les trois écoles de formation de Suisse romande (Les Teintureries, Ecole de théâtre – La Manufacture/HETSR à Lausanne – Ecole de théâtre Serge Martin à Genève). A l'automne 2013, il joue sous la direction de Denis Marleau dans «Les femmes savantes» de Molière au Théâtre Vidy-Lausanne et en tournée franco-belge. En 2014, il met en scène «Misterioso-119» de Koffi Kwahulé avec douze comédiennes romandes à Vidy et au Théâtre du Grütli à Genève puis en tournée en Suisse romande.